

Les costumes soulèvent un doute

L'«Orestie (3)». Au Théâtre des Osses, on peaufine la recréation de l'«Orestie» d'Eschyle d'Isabelle Daccord. La réalisation des costumes a mis à jour de nouvelles questions inhérentes au processus de création. Reportage.

ELISABETH HAAS

1 Le manteau et la tunique sont suspendus à un cintre, dans l'atelier de couture du Théâtre des Osses, à Givisiez. Bleus indigo, en toile de jean, leurs coutures ne sont pas encore finies, en ce début novembre. C'est que le scénographe Jean-Claude De Bemels n'a commandé pour l'instant à Fabienne Vuarnoz, couturière et habilleuse des Osses, que deux prototypes de costumes pour habiller les chœurs de l'*Orestie* d'Eschyle. Avant de préciser la forme définitive et de lancer la production, il veut pouvoir juger sur pièce s'il est possible de les retourner pour les porter à l'envers, du côté gris.

«Créer, je crois que c'est ça, arriver à un point où on ne sait rien.» GISÈLE SALLIN

Il a prévu une vingtaine de costumes au total. Des manteaux pour les vieillards de l'*Agamemnon*, des tuniques pour les esclaves des *Choéphores*. Et des coiffes comme des têtes de Gorgones pour les Erinyes du volet des *Euménides*. Selon le planning des Osses, toutes les pièces de costumes devraient être prêtes d'ici à la fin décembre, pour laisser le temps aux comédiens de les apprivoiser avant la première prévue le 2 février.

Exigence de cohérence

Mais à la fin novembre, les essais avec les prototypes de costumes réalisés par la metteuse en scène Gisèle Sallin ne se sont pas révélés concluants. «La méthode De Bemels», comme s'appelle aux Osses le travail d'essais avec les comédiens, a plongé la troupe des Osses dans un doute inhérent au processus de création théâtrale. Explications.

Au Centre dramatique fribourgeois, aucun choix de scénographie ou de mise en scène ne se fait par hasard ni gratuitement. Tous les aspects d'un spectacle sont pensés avec une exigence de cohérence. Ainsi pour créer les costumes, Jean-Claude De Bemels a repris la réflexion qui était la sienne à la réalisation du décor: «Qu'est-ce que le théâtre grec représente aujourd'hui? Qu'est-ce qu'on en connaît?»

Le scénographe voulait éviter le piège des costumes d'époque. «C'est très difficile pour des comédiens de porter des costumes historiques, ça devient très vite illustratif», estime Jean-Claude De Bemels. Il est donc revenu au principe du récit qui a guidé toute la recréation de l'*Orestie*, depuis la réécriture de la tragédie d'Eschyle par Isabelle Daccord. «Nous sommes partis de l'idée que

l'*Orestie* allait être contée aux spectateurs, que nous allions raconter l'histoire. Il fallait trouver des costumes qui soient simples et qui montrent que cette histoire est universelle», résume le scénographe.

Le jean, toile mythique

Il a pensé à la toile de jean. «L'*Orestie* est une histoire mythique. Je me suis demandé quel est le costume mythique de notre époque. Le jean s'est imposé à toutes les classes de la société. Dans la rue, huit personnes sur dix portent un jean. Même les gens branchés le portent avec un veston signé d'un couturier.»

Concrètement, les comédiens devaient entrer sur scène en blue jean et polo noir pour s'adresser au public en tant que comédiens et lui raconter l'*Orestie* d'Isabelle Daccord. Ils devaient enfilez par-dessus un

manteau ou une tunique en toile de jean. Pour identifier les protagonistes par rapport au chœur, dont ils sont issus, Jean-Claude De Bemels pensait retourner les costumes à l'envers. C'est le principe des vêtements réversibles.

«Nous avons fait des essais, cela fonctionne. Le revers du jean gris clair donne une prestance au protagoniste. Il ressort du chœur sans être complètement différent. Il fait partie de la même culture», analyse Jean-Claude De Bemels. Dans ce projet, le comédien pouvait changer de peau et passer d'une scène racontée à une scène d'action, à vue ou en coulisses.

Devant une page blanche

Jean-Claude De Bemels voyait même Athéna en tailleur, Apollon en robe d'avocat, Oreste en blouson. Mais voilà, ce projet donne trop de place à la

représentation des personnages, alors que les Osses ont pris le parti de raconter l'*Orestie* et de rester sur le plan du récit. «C'est un magnifique projet de costumes. Le doute ne s'est pas installé sur sa qualité», insiste Gisèle Sallin. «C'est une question de mise en scène.»

En ce 1^{er} décembre, elle doit encore déterminer la manière dont elle va mener le récit. Est-ce que les comédiens vont représenter des situations ou indiquer des comportements? «Je ne suis pas sûre qu'on ait besoin qu'un acteur devienne le personnage», précise Gisèle Sallin. «Nous n'avons pas tranché. C'est une étape normale de la création. Créer, je crois que c'est ça, arriver à un point où on ne sait rien, devant une page blanche. Si on est en face de quelque chose dont on ne connaît pas les solutions, on est sûr qu'on doit créer.» I



Aux Théâtre des Osses, les costumes sont fabriqués sur place. La couturière Fabienne Vuarnoz pose ici dans les loges. ALAIN WICHT

Bleu comme la nuit

Aux Osses, les spectacles sont entièrement conçus dans les locaux du théâtre, à Givisiez: des décors aux costumes, des lumières à la mise en scène, tout est créé sur place. C'est pour cela que les Osses bénéficient de l'appellation Centre dramatique fribourgeois. L'équipe de construction est constituée de Jean-Christophe Despond (créateur de lumières et directeur technique), Fabienne Vuarnoz (couturière), Wyna Giller (décoratrice, sculptrice), Martial Lambert (constructeur de décors). Ils collaborent avec l'équipe artistique, emmenée par la metteuse en scène Gisèle Sallin et par le scénographe belge Jean-Claude De Bemels.

Dans l'idée de Jean-Claude De Bemels, la couleur bleue des costumes devait s'intégrer dans le décor de l'*Orestie*. Le vieux théâtre à l'italienne, sur lequel le public aura un point de vue latéral, a été conçu par le scénographe comme un «théâtre symbolique», qui rappellera des ruines grecques. Seules les structures du théâtre seront reconnaissables. Un «filtre» bleu recouvrira entièrement la scène, le parterre et les loges. «Nous avons gardé l'idée des ruines grecques sublimes par la couleur bleue. Un bleu qui va prendre toutes les matières en dessous», précise Jean-Claude De Bemels. La première scène de l'*Orestie*, où un vieillard scrute le ciel nocturne en attendant le retour d'Agamemnon de Troie, lui a soufflé la nuance. «J'en ai ressorti la couleur bleue de la voûte céleste, pour donner cette idée épique de voyage.» Les rideaux de scène et les tentures seront noires pour ouvrir l'imagination du spectateur: «Le décor aura l'air de flotter dans le néant.» EH